

3^e rencontre des
Jeunes Chercheur.e.s en Études Africaines

14, 15 et 16 janvier 2016



Université Paris Diderot

Halle aux Farines
Paris XIII^e

Nos partenaires

INSTITUTIONS



UNITÉS DE RECHERCHE



ÉCOLES DOCTORALES



La 3^e rencontre des Jeunes Chercheur.e.s en Études Africaines s'inscrit dans la continuité d'une démarche initiée en 2013. Comme lors des éditions précédentes, il s'agit de permettre aux doctorant.e.s et jeunes docteur.e.s de dialoguer autour de leurs travaux portant sur les Afriques sans exclusive, Caraïbes et Afrique du Nord comprises, au croisement de toutes les disciplines. Cet espace d'échanges souhaite favoriser un vaste état des lieux des travaux en cours des jeunes chercheur.e.s.

Comité d'organisation

Zacharia Bandaogo (Sociologie, IMAf, EHESS)

Etienne Berger (Géographie, PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Elara Bertho (Littérature, THALIM, Université Sorbonne Nouvelle)

Carole Bignon (Géographie, CESSMA, Université Paris Diderot)

Bernardo João Capamba André (Histoire, Université Paris-Sorbonne)

Muriel Champy (Anthropologie, LESC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Sabine Arkaida Dini (Sociologie, CERAL, Université Paris 13 Nord)

Antoine Ducastel (Economie, Art-Dev, CIRAD)

Maïa Ghattas (Géographie, PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Alice Lefilleul (Littérature, THALIM, Université Sorbonne Nouvelle, Université de Montréal)

Tonda Mahéba (Sociologie, IRIS, EHESS)

Pamela Millet Mouity (Sociologie, Césor, EHESS)

Yves Mintoogue (Sciences Politiques, CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Elsa Paris (Histoire, CESSMA, Université Paris Diderot)

Aline Pighin (Histoire, Histoire de l'Art, CESSMA, Université Paris Diderot, INHA)

Florent Piton (Histoire, CESSMA, Université Paris Diderot)

Hélène Quashie (Anthropologie, IMAf, EHESS)

Carolina de Rosis (Anthropologie, IMAf, EHESS)

Malcolm Theoleyre (Histoire, ChSP, Sciences Po Paris)

Elizaveta Volkova (Anthropologie, IMAf, EPHE)

Comité scientifique

Luiz Felipe de Alencastro (PRE, Histoire, Université Paris-Sorbonne)
Jean-Loup Amselle (DEE, Anthropologie, EHESS)
Ward Anseeuw (CR, Economie, CIRAD, Université de Pretoria)
Rémy Bazenguissa-Ganga (DE, Sociologie, IMAf, EHESS)
Maria Benedita Basto (MCF, Littérature, CRIMIC, Université Paris-Sorbonne)
Sylvie Bredeloup (DR, Socio-anthropologie, LPED, IRD)
Cécile Canut (PR, Socio-linguistique, CERLIS, Université Paris Descartes)
Stefania Capone (DR, Anthropologie, CéSoR, EHESS, CNRS)
Catherine Coquery-Vidrovitch (PRE, Histoire, CESSMA, Université Paris Diderot)
Christian Coulon (PRE, Histoire, LAM, Sciences Po Bordeaux)
Sarah Demart (CR, Sociologie, CEDEM-TRICUD, Université de Liège, FRS-FNRS)
Alice Desclaux (PR, Anthropologie, TransVIHMI, IRD)
Mamadou Diouf (PR, Histoire, Institute for African Studies, Université de Columbia)
Anne Doquet (CR, Anthropologie, IMAf, IRD)
Jean-Pierre Dozon (DR, Anthropologie, IMAf, IRD, EHESS, Directeur FMSH)
Fred Eboko (CR, Sciences Politiques, CEPED-LAM, IRD)
Sandra Fancello (CR, Anthropologie, IMAf, CNRS)
Sébastien Fath (CR, Histoire, GSRI, CNRS)
Marie-Aude Fouéré (MCF, Anthropologie, IMAf, EHESS)
Thomas Fouquet (CR, Anthropologie, IMAf, CNRS)
Eric Garine (MCF, Anthropologie, LESC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
Xavier Garnier (PR, Littérature, Université Sorbonne Nouvelle)

Odile Goerg (PR, Histoire, CESSMA, Université Paris Diderot)
Muriel Gomez-Pérez (PR, Histoire, Université Laval)
Pierre-Joseph Laurent (PR, Anthropologie, LAAP, Université catholique de Louvain)
Odile Journet-Diallo (DE, Anthropologie, IMAf, EPHE)
Anaïs Leblon (MCF, Anthropologie, LAVUE, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
Olivier Marcel (Post-doctorant, Géographie, ARTL@S, ENS)
Achille Mbembe (PR, Histoire, Sciences Politiques, WISER, Université du Witwatersrand)
Elikia M'Bokolo (DEE, Histoire, EHESS)
Henri Médard (PR, Histoire, IMAf, Aix-Marseille Université)
Marianne Morange (MCF, Géographie, CESSMA, Université Paris Diderot)
Marie Morelle (MCF, Géographie, PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Pap Ndiaye (PR, Histoire, ChSP, Sciences Po Paris)
Boris Samuel (Post-doctorant, Sciences Politiques, Institut d'Etudes Avancées de Nantes)
Ibrahima Thiaw (PR, Archéologie, Histoire, IFAN, Université Cheikh Anta Diop)
Mahaman S. Tidjani Alou (PR, Sciences Politiques, LASDEL, Université. Abdou Moumouni)
Mahamet Timera (PR, Sociologie, URMIS, Université Paris Diderot)
Joseph Tonda (PR, Anthropologie, Sociologie, Université Omar Bongo)
Fabio Viti (PR, Anthropologie, Université de Modène)
Mahamadou Zongo (MCF, Sociologie, Université de Ouagadougou)

Programme thématique

UN CONTINENT AU CŒUR DES MONDIALISATIONS

Mobilités et migrations (1 et 2)	13, 17
Le religieux et ses réseaux (1 et 2)	14, 18
Dynamiques circulatoires des arts et des artistes	15
Les arènes de la santé, du local au transnational	16
Musique(s) d'Afrique(s) ?	24
Géopolitiques globalisées	25

GOUVERNANCES ET JEUX DE POUVOIR

Intervenir en Afrique	26
Sociétés et environnement (1 et 2)	19, 21
Les espaces de citoyenneté critique	23
Gestion foncière: mode d'accès et d'appropriation du sol en milieux ruraux et urbains (1 et 2)	20, 22

IDENTITÉS ET MODES DE SOCIALISATION

Corps, genre(s) et sexualité(s) (1 et 2)	28, 34
Espaces du rire et formes de la dérision politique	30
Lieux de sociabilité et "jeux de société" dans l'espace urbain	31
Le panafricanisme à l'épreuve du tout-monde	32

ENTRE PASSÉS ET PRÉSENTS

Imaginaires, pratiques et connexions linguistiques (1 et 2)	29, 35
Etats, nations et frontières	33
Fabriques mémorielles	36
Patrimoine, patrimonialisation, tourisme	37

TABLES-RONDES

Etudier les Afriques, avec ou sans paradigmes postcoloniaux ?	38
Positionnalité du (jeune) chercheur sur le terrain	39
Classes sociales et production des savoirs sur les sociétés africaines	40
Place et représentations de l'Afrique dans les pratiques académiques	41

RECHERCHE ET PRODUCTIONS AUDIOVISUELLES

Projection documentaire	27
Atelier documentaire. Filmer sur le terrain : quels enjeux ?	42

ATELIERS D'ÉCRITURE	43
----------------------------	-----------

Programme par journée

14 janvier 2016

8H30-9H00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS	
9H00-9H30 : OUVERTURE DES JCEA	
9H30-11H00 : CONFÉRENCE INAUGURALE	12

Abdoulaye Niang
Maître de conférences, Université Gaston Berger, Saint-Louis

11h00-11h15 : Pause

11H15-13H00 : PREMIÈRE SESSION DE PANELS	
Panel 1 : Mobilités et migrations 1	13
Panel 2 : Le religieux et ses réseaux 1	14
Panel 3 : Dynamiques circulatoires des arts et des artistes	15
Panel 4 : Les arènes de la santé, du local au transnational	16

13h00-14h30 : Déjeuner

14H30-16H15 : DEUXIÈME SESSION DE PANELS	
Panel 5 : Mobilités et migrations 2	17
Panel 6 : Le religieux et ses réseaux 2	18
Panel 7 : Sociétés et environnement 1	19
Panel 8 : Gestion foncière : mode d'accès et d'appropriation du sol en milieux ruraux et urbains 1	20

16h15-16h30 : Pause

16H30-18H15 : TROISIÈME SESSION DE PANELS	
Panel 9 : Sociétés et environnement 2	21
Panel 10 : Gestion foncière : mode d'accès et d'appropriation du sol en milieux ruraux et urbains 2	22
Panel 11 : Les espaces de citoyenneté critique	23
Panel 12 : Musique(s) d'Afrique(s) ?	24
Panel 13 : Géopolitiques globalisées	25
Panel 14 : Intervenir en Afrique	26

19H00-21H30 : PROJECTION DOCUMENTAIRE	27
--	----

15 janvier 2016

8H30-9H00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS	
9H00-10H45 : QUATRIÈME SESSION DE PANELS	
Panel 15 : Corps, genre(s) et sexualité(s) 1	28
Panel 16 : Imaginaires, pratiques et connexions linguistiques 1	29
Panel 17 : Espaces du rire et formes de la dérision politique	30
Panel 18 : Lieux de sociabilité et "jeux de société" dans l'espace urbain	31
Panel 19 : Le panafricanisme à l'épreuve du tout-monde	32

10h45-11h00 : Pause

11H00-12H45 : CINQUIÈME SESSION DE PANELS	
Panel 20 : Etats, nations et frontières	33
Panel 21 : Corps, genre(s) et sexualité(s) 2	34
Panel 22 : Imaginaires, pratiques et connexions linguistiques 2	35
Panel 23 : Fabriques mémorielles	36
Panel 24 : Patrimoine, patrimonialisation, tourisme	37

12h45-14h00 : Déjeuner

14H00-15H30 : PREMIÈRE SÉRIE DE TABLES-RONDES	
Table-ronde 1 : Etudier les Afriques, avec ou sans paradigmes postcoloniaux ?	38
Table-ronde 2 : Positionnalité du (jeune) chercheur sur le terrain	39

15h30-15h45 : Pause

15H45-17H15 : DEUXIÈME SÉRIE DE TABLES-RONDES	
Table-ronde 3 : Classes sociales et production des savoirs sur les sociétés africaines	40
Table-ronde 4 : Place et représentations de l'Afrique dans les pratiques académiques	41

15H45-17H15 : ATELIER DOCUMENTAIRE	42
Filmer sur le terrain : quels enjeux ?	

17H30-18H30 : AG DES JEUNES CHERCHEUR.E.S	42
--	----

16 janvier 2016

9H00-12H30 : ATELIERS D'ÉCRITURE AVEC LES REVUES ACADÉMIQUES PARTENAIRES	43
---	----

Afrique Contemporaine
Cahiers d'Études Africaines
Études Littéraires Africaines
Journal des Africanistes
Politique Africaine

Programme détaillé

14 janvier 2016

8H30-9H00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H00-9H30 : OUVERTURE DES JCEA (AMPHI 2A)

9H30-11H00 : CONFÉRENCE INAUGURALE (AMPHI 2A)

Abdoulaye Niang

Maître de conférences, Université Gaston Berger, Saint-Louis

« Cultures urbaines, hold-up générationnel et représentation publique : entre transgressions, quêtes de reconnaissance sociale et “mission sacrée” »

11h00-11h15 : Pause

11H15-13H00 : PREMIÈRE SESSION DE PANELS

Panel 1 : Mobilités et migrations 1 (salle 234C)

Dans le champ des migrations internationales, la notion de mobilité semble devenir un outil d'analyse privilégié et apparaît comme une logique structurante des rapports sociaux, économiques, culturels et politiques. Selon différentes échelles, des formes variées de déplacements, renouvelées par les progrès techniques, construisent en effet des transitions sociales et spatiales et favorisent différents modes d'appartenance, de gestion de la distance et d'accomplissement de soi. Aussi, les trajectoires d'hommes et de femmes, associées aux mouvements croissants des informations, des capitaux et des biens, à destination, à l'intérieur ou vers l'extérieur du continent africain, induisent de multiples jeux de frontières qui redéfinissent les notions de nationalité, territorialité et citoyenneté, ou reconfigurent les majorités et les minorités, les hiérarchies sociales, les rapports de genre et de générations. Cependant, si les temporalités et modalités de ces déplacements révèlent des stratégies individuelles ou collectives, elles soulignent aussi des enjeux de restriction qui interrogent l'accès différencié à la mobilité. Ce panel s'intéresse donc aux dynamiques plurielles du capital mobilité, à ses contraintes et ses imaginaires, passés et contemporains, au sein des sociétés africaines et des réseaux transnationaux qui leur sont liés. Il questionne également la valeur heuristique de la distinction mobilité/migration dans l'analyse des circulations humaines en Afrique et depuis l'Afrique.

- **Giovanna Cavatorta** (IRIS, EHESS)
« Le champ d'accès à la mobilité et l'appartenance sociale. Une perspective démographique à partir du retour de l'Italie au Sénégal »
- **Irène Dos Santos** (IIAC, EHESS, Centro em Rede de Investigação em Antropologia, Universidade Nova de Lisboa)
« L'Angola post-colonial face aux “nouveaux” migrants portugais : mémoires collectives de la colonisation et rapport au passé »
- **Félix Watang Ziéba** (Université de Maroua)
« Immigration tchadienne au Nord Cameroun : entre installation sur le long terme et circulation migratoire »

Discutant(e)s :

Daouda Gary-Toukara (LAM, CNRS)

Liza Terrazoni (CADIS, EHESS)

Panel 2 : Le religieux et ses réseaux 1 (salle 237C)

L'intervention du religieux, la visibilité croissante et la résurgence de cultes et rituels (protestant, catholique, musulman, chamannique, prophétique, *new-age*, de possession, etc.) marquent le quotidien individuel et collectif, tant sur le continent africain qu'au sein des diasporas. Avec le développement exponentiel de nouveaux moyens de transport et de communication, des dynamiques de circulation de biens religieux, de production d'imaginaires transnationaux et de mises en réseaux opèrent une délocalisation et une relocalisation mondialisée des croyances, rituels et pratiques religieuses, hors du simple cadre de l'Etat-nation, dans des espaces réels ou symboliques. En abordant les thématiques de la (ré)invention des paysages religieux et culturels et de la construction du sujet croyant à l'heure des nouvelles technologies et des réseaux numérisés, il s'agit aussi bien d'interroger le processus de transnationalisation religieuse, que les enjeux politiques du recours au religieux dans les sociétés africaines. En élargissant la réflexion au « croire en actes », ce panel vise à analyser non seulement l'activité rituelle en train de se faire, mais aussi la manière dont sont (ré)inventés, façonnés, modelés et transformés au quotidien, tant les croyants, les convertis ou les initiés, que les collectifs et subjectivités religieuses, dans des mouvances contrastées et parfois ouvertement en conflit.

- **Alicia Legault-Verdier** (CEETUM, Université de Montréal)
« Bayefallités et mouridites : lieux de cultes, matérialités et réseaux transnationaux à Montréal »
- **Frédéric Madore** (GIERSA, Université Laval)
« L'islam ivoirien et burkinabè à l'ère du numérique : des communautés musulmanes 2.0 ? »
- **Carolin Maevis** (Université de Cologne)
« A West African Traveling Muslim Association and the Circulation of Believers, Ideas and Religious Objects. »
- **N'gna Traoré** (ISFRA, Université des Sciences juridiques et politiques de Bamako)
« Le recours à l'islam dans les cérémonies sociales et dans l'information à Sénou : vers une gouvernance par la mosquée »

Discutant(e)s :

Sébastien Fath (GSRL, CNRS)
Frédérique Louveau (CER, Université Gaston Berger, LPED, IRD)

Panel 3 : Dynamiques circulatoires des arts et des artistes (salle 238C)

Intégrées au marché de l'art globalisé, les œuvres produites en Afrique – et leurs auteurs – circulent au sein et à l'extérieur du continent, sur fond d'une inégale répartition géographique des instances de légitimation culturelle, majoritairement installées en Europe et en Amérique du Nord. Pour être (re)connus, les artistes répondent à des impératifs esthétiques, économiques, sociologiques, propres aux lieux qu'ils cherchent à investir et à leurs publics, en partie situés en dehors de l'Afrique. Ce panel s'inscrit dans une chronologie large, depuis l'émergence d'un art pour l'art, individuel, déjà conditionné par les stratégies de ses praticiens en période coloniale, jusqu'aux redéfinitions très contemporaines et multi-scalaires de la création artistique, par un marché et des structures mondialisés, en passant par ses rapports au, et ses usages en politique. Il invite à des réflexions sur les réseaux de production et de diffusion des œuvres et leurs variétés, sur leur réception au sein et à l'extérieur du continent, sur les stratégies mobilisées par les artistes, et sur ce que ces dynamiques révèlent de la réappropriation et de la circulation des savoirs sur l'Afrique dans le champ artistique. Se pose aussi en filigrane la question de l'identité des artistes, qui, à l'heure de l'afropolitanisme, tendent à remettre en question l'identité et le label « africain ».

- **Sophie Eliot** (Université Carl von Ossietzky, Oldenburg)
« Le rôle des curateurs.trices indépendant.e.s dans la circulation des pratiques artistiques et des savoirs dans le champ de l'art contemporain en Afrique »
- **Cécile Navarro** (ISSRC, Université de Lausanne)
« Les pratiques circulatoires d'artistes de rap sénégalais : la construction d'une scène musicale entre le Sénégal, les Etats-Unis et l'Europe »
- **Boukary Tarnagda** (Université Rennes 2, LaDiPA, Université de Ouagadougou)
« Théâtre contemporain africain francophone ou "Théâtre de tout-monde" ? »

Discutant(e)s :

Nora Greani (EHESS)
Olivier Marcel (ARTL@S, ENS)

Panel 4 : Les arènes de la santé, du local au transnational (salle 244E)

Depuis environ deux décennies, le champ de la « santé globale » avec ses acteurs, un langage et des modes d'action renouvelés ont mis en exergue la collision entre les situations épidémiologiques et l'analyse critique des priorités de santé inscrites dans les agendas internationaux concernant l'Afrique. Les confrontations et ajustements entre différents systèmes et modèles de santé au cours de l'histoire du continent ont construit des schémas ambivalents autour de la place qu'il occupe dans la recherche biomédicale, publique et privée. Le renouveau des questions de santé, sous le prisme de l'acception « santé globale », a cependant contribué à souligner la richesse des ressources que l'Afrique a historiquement offertes à la biomédecine, et la pluralité d'intérêts qu'elle représente désormais pour des organisations philanthropiques et non-gouvernementales, les pouvoirs publics africains, les stakeholders transnationaux et les plans d'aide internationale bilatérale ou multilatérale. Ce panel encourage la présentation de travaux qui interrogent les projections des questions sanitaires africaines au sein d'une économie mondialisée. Les propositions illustrant la diversité des réalités locales dans leurs interactions avec les sociétés, les gouvernements, les organismes, les experts et les chercheurs du Nord comme du Sud seront appréciées.

- **Eugénie d'Alessandro** (Centre Norbert Elias, EHES) « Activités humaines et géographies microbiennes, approche anthropologique du risque infectieux dans les hôpitaux ouest-africains »
- **Papa Mamadou Diagne** (Université de Rouen) « Des systèmes de prise en charge à l'errance des malades mentaux dans l'agglomération dakaraise. Socio-anthropologie de la santé mentale au Sénégal »
- **Pierrine Didier** (ADESS, Université de Bordeaux) « Le développement de la "médecine intégrative" à Madagascar : évaluations thérapeutiques et enjeux politiques »
- **Charlotte Pelletan** (LAM, Sciences Po Bordeaux) « De la santé comme bien public mondial aux produits de santé comme biens marchands : une étude des nouvelles politiques de l'innovation pharmaceutique en Afrique du Sud »

Discutant(e)s :

Fred Eboko (CEPED-LAM, IRD)
Moritz Hunsmann (IRIS, CNRS)

13h00-14h30 : Déjeuner

14h30-16h15 : DEUXIÈME SESSION DE PANELS

Panel 5 : Mobilités et migrations 2 (salle 234C)

Dans le champ des migrations internationales, la notion de mobilité semble devenir un outil d'analyse privilégié et apparaît comme une logique structurante des rapports sociaux, économiques, culturels et politiques. Selon différentes échelles, des formes variées de déplacements, renouvelées par les progrès techniques, construisent en effet des transitions sociales et spatiales et favorisent différents modes d'appartenance, de gestion de la distance et d'accomplissement de soi. Aussi, les trajectoires d'hommes et de femmes, associées aux mouvements croissants des informations, des capitaux et des biens, à destination, à l'intérieur ou vers l'extérieur du continent africain, induisent de multiples jeux de frontières qui redéfinissent les notions de nationalité, territorialité et citoyenneté, ou reconfigurent les majorités et les minorités, les hiérarchies sociales, les rapports de genre et de générations. Cependant, si les temporalités et modalités de ces déplacements révèlent des stratégies individuelles ou collectives, elles soulignent aussi des enjeux de restriction qui interrogent l'accès différencié à la mobilité. Ce panel s'intéresse donc aux dynamiques plurielles du capital mobilité, à ses contraintes et ses imaginaires, passés et contemporains, au sein des sociétés africaines et des réseaux transnationaux qui leur sont liés. Il questionne également la valeur heuristique de la distinction mobilité/migration dans l'analyse des circulations humaines en Afrique et depuis l'Afrique.

- **Abdourahmane Mangane** (URMIS, Université Nice Sophia Antipolis) « Les remises des émigrés sénégalais entre solidarité contrainte et aspirations à l'autonomie »
- **Aurore Mottet** (URMIS, Université Nice Sophia Antipolis) « Mobilité bien ordonnée. Des documents de voyage aux "irréguliers" : éléments de réflexion sur la mobilité des réfugiés en Afrique »
- **Médina Ina Niang** (HDEA, Université Paris-Sorbonne) « Les trajectoires de la réussite ? Perceptions dakaraises contrastées de la migration vers Paris et New York »

Discutant(e)s :

Françoise Blum (CHS, CNRS)
Pierre Kamdem (Université de Dschang, Université de Poitiers)

Panel 6 : Le religieux et ses réseaux 2 (salle 237C)

L'intervention du religieux, la visibilité croissante et la résurgence de cultes et rituels (protestant, catholique, musulman, chamannique, prophétique, *new-age*, de possession, etc.) marquent le quotidien individuel et collectif, tant sur le continent africain qu'au sein des diasporas. Avec le développement exponentiel de nouveaux moyens de transport et de communication, des dynamiques de circulation de biens religieux, de production d'imaginaires transnationaux et de mises en réseaux opèrent une délocalisation et une relocalisation mondialisée des croyances, rituels et pratiques religieuses, hors du simple cadre de l'Etat-nation, dans des espaces réels ou symboliques. En abordant les thématiques de la (ré)invention des paysages religieux et culturels et de la construction du sujet croyant à l'heure des nouvelles technologies et des réseaux numérisés, il s'agit aussi bien d'interroger le processus de transnationalisation religieuse, que les enjeux politiques du recours au religieux dans les sociétés africaines. En élargissant la réflexion au « croire en actes », ce panel vise à analyser non seulement l'activité rituelle en train de se faire, mais aussi la manière dont sont (ré)inventés, façonnés, modelés et transformés au quotidien, tant les croyants, les convertis ou les initiés, que les collectifs et subjectivités religieuses, dans des mouvances contrastées et parfois ouvertement en conflit.

- **Sariette Batibonak** (IMAF, Aix-Marseille Université)
« Migrants africains et églises ethniques à Genève »
- **Carla Bertin** (IMAF, EHESS)
« (Re)conversions au pouvoir et pentecôtisme au village »
- **Khaoula Matri** (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sousse)
« La pratique du voile intégral entre représentations et pratiques »
- **Ana Carla Rocha de Oliveira Bentegeat** (LAM, Université de Bordeaux)
« Etude de cas autour des consultations et des pratiques de guérison chez une "catimbozeira" dans une périphérie urbaine au Brésil »

Discutant(e)s :

Stefania Capone (CéSor, EHESS, CNRS)
Sandra Fancello (IMAF, CNRS)

Panel 7 : Sociétés et environnement 1 (salle 238C)

L'étude des modes d'appropriation, de façonnement et d'exploitation des environnements dits naturels par les populations, offre un large champ interdisciplinaire où se rencontrent sciences humaines et sciences du vivant. La description des mécanismes cognitifs et sociaux liés à la manipulation d'entités biologiques vivantes, l'utilisation novatrice des propriétés des plantes et des phénomènes naturels, l'analyse des jeux d'acteurs entourant la création et la gestion d'aires protégées ou encore l'étude de l'introduction de techniques agricoles alternatives, sont autant de champs qui reçoivent un intérêt croissant dans les études africanistes actuelles et qui trouveront leur place dans ce panel au croisement des disciplines. Seront aussi abordés les phénomènes mondialisés d'industrialisation et d'exploitation des sols et des sous-sols africains qui complexifient les enjeux de destruction ou de transformation des systèmes environnementaux du continent. Ce panel se propose donc d'analyser les rapports sociaux, économiques et politiques entre administrations, industries et populations partageant de manière complémentaire ou conflictuelle un même espace. Il constitue également une entrée pour l'étude des interactions entre savoirs locaux et discours globaux liées à un usage durable des ressources naturelles.

- **Marion Comptour** (CEFE, Université Montpellier 2)
« Fonctionnement et dynamique d'un socio-écosystème dans les plaines inondables du fleuve Congo »
- **Cédric Aurélien Matsaguim Nguimdo** (Université de Yaoundé 1)
« Diffusion de l'innovation en agriculture familiale africaine et présupposés théoriques. Quelle situation conditionne le choix des agriculteurs en matière de stratégie d'adaptation aux changements climatiques ? »
- **Ronan Mugele** (PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« La Grande Muraille Verte au Ferlo (Sénégal) : leurs et leurs du reboisement au Sahel au XXIème siècle »
- **Williams Fulbert Yugno Tabeko** (Université de Maroua)
« La protection de la nature en Afrique à l'épreuve du développement »

Discutant(e)s :

Guillaume Blanc (CRH, EHESS)
Eric Garine (LESC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Panel 8 : Gestion foncière : mode d'accès et d'appropriation du sol en milieux ruraux et urbains 1 (salle 244E)

La question foncière constitue un champ d'étude particulièrement riche pour les sciences sociales car elle cristallise les enjeux de pouvoir qui traversent des sociétés dans un contexte de pression démographique où l'espace se fait souvent rare. Par le biais de marchés ou de négociations, les acteurs s'approprient l'espace, mettant en jeu des processus de régulation où les sphères formelle et informelle peuvent être imbriquées. Les acteurs développent des stratégies et mobilisent des réseaux, alimentant ainsi des rapports de pouvoir, des situations conflictuelles et entraînant souvent un contournement et/ou une superposition des normes et des droits en vigueur dans les espaces. Ce panel s'intéresse, sous un angle pluridisciplinaire, aux modalités d'accès, de valorisation et d'usage du sol considérés comme plus ou moins légitimes, en fonction de facteurs économiques, politiques, sociaux, etc. Les communications peuvent également porter sur les modes de régulation, plus ou moins violents de ce système foncier (tels que des « déguerpissements »). Nous encourageons les communications portant sur les inégalités d'accès et d'occupation du sol et sur les nouvelles pratiques qu'engendrent ces inégalités (les constructions en zone non *aedificandi* par exemple). Qu'advient-il des habitants en marge du marché foncier formel, des citadins marginaux aux sans-terres ?

- **Khalilou Lahi Diagana** (ESO-Caen, Université de Caen)
« L'habitat illégal, accès à l'eau et à l'assainissement : des quartiers oubliés par les autorités ? L'exemple des *gazra* de Nouakchott (Mauritanie) »
- **Momar Diongue** (IPDSR, Université Cheikh Anta Diop)
« La production foncière publique locale à l'épreuve de la participation communautaire : cas de la commission villageoise dans le lotissement d'extension des collectivités locales périurbaines (Diamniadio, Sangalkam et Yène) et l'agglomération dakaraise »
- **Thomas Maillard** (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
« Vivre et cultiver sur des micro-polders à Saint-Louis (Sénégal) »
- **Chloé Violon** (LESC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense) & **Félix Watang Zieba** (Université de Maroua)
« Evolution des pratiques foncières chez les Tupiri au Nord Cameroun : entre conflits et fonciers intrafamiliaux et expansion territoriale. »

Discutant(e)s :

Olivier Iyébi Mandjeck (Fondation Paul Ango Ela, Yaoundé)
Alexis Roy (IEDES, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

16h15-16h30 : Pause

16H30-18H15 : TROISIÈME SESSION DE PANELS

Panel 9 : Sociétés et environnement 2 (salle 234C)

L'étude des modes d'appropriation, de façonnement et d'exploitation des environnements dits naturels par les populations, offre un large champ interdisciplinaire où se rencontrent sciences humaines et sciences du vivant. La description des mécanismes cognitifs et sociaux liés à la manipulation d'entités biologiques vivantes, l'utilisation novatrice des propriétés des plantes et des phénomènes naturels, l'analyse des jeux d'acteurs entourant la création et la gestion d'aires protégées ou encore l'étude de l'introduction de techniques agricoles alternatives, sont autant de champs qui reçoivent un intérêt croissant dans les études africanistes actuelles et qui trouveront leur place dans ce panel au croisement des disciplines. Seront aussi abordés les phénomènes mondialisés d'industrialisation et d'exploitation des sols et des sous-sols africains qui complexifient les enjeux de destruction ou de transformation des systèmes environnementaux du continent. Ce panel se propose donc d'analyser les rapports sociaux, économiques et politiques entre administrations, industries et populations partageant de manière complémentaire ou conflictuelle un même espace. Il constitue également une entrée pour l'étude des interactions entre savoirs locaux et discours globaux liées à un usage durable des ressources naturelles.

- **Jonathan Benabou** (éco-anthropologie ethnobiologie, Université Paris Diderot, Musée National d'Histoire Naturelle)
« "Let's not forget where we came from" : rôle et légitimité des autorités traditionnelles dans les institutions communautaires de gestion des ressources naturelles en Namibie »
- **Mariama Diallo** (Centre Norbert Elias, EHESS)
« "On délègue, mais on contrôle !" La gestion des aires protégées par les communautés locales dans l'Aire Marine Protégée Communautaire du Bamboung : une délégation de services à deux vitesses »
- **Boniface Ganota** (PlaGéo, ENS-Université de Maroua)
« Evolution des forêts sacrées sous l'effet des pressions humaines et de la variabilité climatique au sud-est de la région de l'Extrême-Nord Cameroun »
- **Konan Séverin Mlan** (JERFRI, Abidjan)
« "Une localité, un espace reboisé" : une réponse à la dégradation de la forêt ivoirienne par les dirigeants politiques »

Discutant(e)s :

Benjamin Sultan (LOCEAN, IRD) (*sous réserve*)
Christine Raimond (PRODIG, CNRS)

Panel 10 : Gestion foncière : mode d'accès et d'appropriation du sol en milieux ruraux et urbains 2 (salle 237C)

La question foncière constitue un champ d'étude particulièrement riche pour les sciences sociales car elle cristallise les enjeux de pouvoir qui traversent des sociétés dans un contexte de pression démographique où l'espace se fait souvent rare. Par le biais de marchés ou de négociations, les acteurs s'approprient l'espace, mettant en jeu des processus de régulation où les sphères formelle et informelle peuvent être imbriquées. Les acteurs développent des stratégies et mobilisent des réseaux, alimentant ainsi des rapports de pouvoir, des situations conflictuelles et entraînant souvent un contournement et/ou une superposition des normes et des droits en vigueur dans les espaces. Ce panel s'intéresse, sous un angle pluridisciplinaire, aux modalités d'accès, de valorisation et d'usage du sol considérés comme plus ou moins légitimes, en fonction de facteurs économiques, politiques, sociaux, etc. Les communications peuvent également porter sur les modes de régulation, plus ou moins violents de ce système foncier (tels que des « déguerpissements »). Nous encourageons les communications portant sur les inégalités d'accès et d'occupation du sol et sur les nouvelles pratiques qu'engendrent ces inégalités (les constructions en zone non ædificandi par exemple). Qu'advient-il des habitants en marge du marché foncier formel, des citadins marginaux aux sans-terres ?

- **Mahamadou Abdourahamani** (PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Abdou Moumouni de Niamey)
« Mobilités pastorales des pasteurs du Niger oriental dans un contexte d'insécurité (Diffa, lac Tchad) »
- **Moustapha Cissé Fall** (LAM, Sciences Po Bordeaux, Université Gaston Berger)
« Investissements agricoles à grande échelle dans la zone du lac de Guiers au Sénégal : mécanismes d'acquisition des terres et logiques d'acteurs. Analyse du processus d'implantation d'une entreprise d'agrobusiness, West Africa Farms (WAF) à Yamane »
- **Mélanie Favrot** (I.PED, IRD)
« La stratégie congolaise d'industrialisation de l'agriculture par des investisseurs étrangers. »

Discutant(e)s :

Nancy Andrew (LAM, Sciences Po Bordeaux)
Bernard Tallet (PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Panel 11 : Les espaces de citoyenneté critique (salle 238C)

Plus que de réfléchir à la réalisation africaine d'un idéal-type de citoyenneté critique qui s'articulerait dans une sphère publique, il s'agira d'interroger la mise en forme d'espaces publics de la parole permettant de définir les formes d'exclusion et d'inclusion socio-politiques dans leur rapport avec le pouvoir étatique. Alors que les printemps arabes et le Burkina Faso montrent l'actualité de cette question, il est important d'interroger les formes contemporaines de relations entre l'espace public, l'espace numérique et l'espace politique. Quelles sont les nouvelles formes de prise de parole citoyenne ? Avec quelles innovations et quelles permanences historiques ? Comment sont-elles appréhendées selon les disciplines ? Quels sont les lieux, les médias, les réseaux où s'énonce le politique et où se construisent les liens entre la société et l'État, au sein des régimes politiques africains ? Au-delà de la description de ces espaces de discussion, de leur fonctionnement et de leur organisation, l'objectif de ce panel est d'interroger la capacité ou non de ces espaces de parole et de débat à se construire comme des instances de contrôle vis-à-vis du pouvoir politique, et à articuler des espaces de citoyenneté(s) critique(s), de potentialités révolutionnaires, de reconfiguration du vivre ensemble.

- **Fred Biyela** (CEPED, Université Paris Descartes)
« Pouvoirs et démocratie par le bas au Congo-Brazzaville. Crises de succession et production de citoyenneté critique au sein d'une Eglise prophétique »
- **Maria de Lurdes Manguenze** (LAM, Sciences Po Bordeaux)
« Le processus de légitimation des chefs traditionnels dans les conseils consultatifs au Mozambique : une obéissance sans soumission ? »
- **Maha Messaoudene** (Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger, Université du 20 août, Skikda) & **Karima Messaoudi** (Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger, Université du 20 août, Skikda)
« La gouvernance participative interrogée à travers l'exemple de la requalification du centre-ville de Skikda (Algérie) »

Discutant(e)s :

Séverine Awenengo d'Alberto (IMAF, CNRS)
Richard Banégas (CERI, Sciences Po Paris)

Panel 12 : Musique(s) d'Afrique(s) ? (salle 244E)

Les musiques associées au continent africain, de par leur diffusion à l'échelle mondiale, ont été étudiées par l'ensemble des sciences humaines et sociales pour illustrer les mécanismes du transfert culturel. Dans cette perspective, de nombreuses études opèrent un glissement de la notion de musique africaine vers celle de « musique noire ». L'espace atlantique comme cadre d'étude y exerce un poids considérable, écrasant peut-être, si l'on considère qu'il tend à s'émanciper des complexités internes au continent africain. Ce panel se propose de penser les musiques africaines en contexte, en portant une attention particulière aux genres populaires nés de la période coloniale et des indépendances, du highlife à la rumba congolaise, en passant par le raï. On pourrait par exemple interroger l'importance des influences extérieures – rumba, jazz, hymnes religieux, rap... –, le poids des contextes politiques – les indépendances, les situations postcoloniales... –, les circulations continentales – la question de l'espace saharien en particulier –, ou encore le rapport dialectique entre musique dite « traditionnelle » et musique dite « moderne ».

- **Marta Amico** (Centre Georg Simmel, EHESS, FMSH)
« Musique touarègue globale, un “son du désert” au tournant du conflit »
- **Alfonso Castellanos Malagon** (IMAf, EHESS)
« La musique *zikiri* à Bobo-Dioulasso : une mode islamique urbaine au cœur de l'Afrique de l'ouest »
- **Anna Cuomo** (IMAf, EHESS)
« La fabrique d'un rap africain »
- **Souleymane Ganou** (Université de Ouagadougou)
« “M’Ninda” ou la quête identitaire chez Asolfo de Magic System »

Discutant(e)s :

Pap Ndiaye (ChSP, Sciences Po Paris)

Emmanuelle Olivier (Centre Georg Simmel, CNRS)

Panel 13 : Géopolitiques globalisées (salle 253E)

Quand il est question de mondialisation, le continent africain est souvent considéré comme marginal dans les discours médiatiques et institutionnels. Pourtant, des grandes découvertes à nos jours, l'Afrique est restée au cœur de nombreuses dynamiques politiques et économiques imbriquées à différentes échelles. Elle ne peut être réduite à un simple récipiendaire de l'aide internationale. Son urbanisation accélérée, la croissance de ses populations et le marché qu'elles représentent, ainsi que l'augmentation rapide de certains PIB du continent, en font un acteur clé de la globalisation actuelle. Les investissements des organismes et bailleurs classiques du développement deviennent inférieurs à ceux des réseaux transnationaux africains. Certaines impulsions économiques complexifient les accords bilatéraux entre les Etats africains et le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine ou les pays dits développés, multipliant les « stratégies d'extraversion ». Les enjeux de sécurité internationale et de ressources minières renforcent également le rôle stratégique de l'Afrique sur l'échiquier mondial, tandis que l'usage des nouvelles technologies révèle des logiques socio-politiques aux ancrages démultipliés. Ce panel propose d'interroger les processus géopolitiques globalisés autour et sur le continent africain. Quelle est l'actualité des notions « Sud », « Nord » ou « régions émergentes » au regard de l'Afrique? L'idée selon laquelle les contours de l'ordre mondial seraient tributaires des BRICS et des pays dits développés est-elle mise en difficulté ?

- **Xavier Aurégan** (FMSH, CIRAD, CQEG)
« La Chine : acteur de la reconfiguration géopolitique du continent africain. »
- **Clément Cayla-Giraudeau** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« Coopération militaire et détricotage du cocon postcolonial à Djibouti, 1999-2013. »
- **Ezgi Güner** (Université de l'Illinois)
« Turkey's “Opening to Africa”: Neo-Ottomanism, Islam and Global Capitalism »
- **Yumiko Yamamoto** (CERI, Sciences Po Paris, Fondation France-Japon, EHESS)
« La montée en puissance de la Chine et de l'Inde en Afrique par l'aide et leurs conséquences sur la politique africaine du Japon »

Discutant(e)s :

Raphaëlle Chevillon-Guibert (PRODIG, IRD)

Sadio Soukouna (MIGRINTER, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Panel 14 : Intervenir en Afrique (salle 280F)

La notion d'intervention est souvent associée à un rapport de domination unilatéral, qui assigne une inégalité entre l'action d'une organisation et l'objet de son intervention. À l'inverse de cette perspective, ce panel propose de considérer l'intervention comme un processus complexe qui s'articule au niveau local en mettant aux prises une pluralité d'acteurs locaux, nationaux et internationaux. Que le processus d'intervention soit le fait de coopération entre États, de projets menés par des organisations internationales, non gouvernementales ou associatives, ce panel propose d'interroger la répartition des actions liées à la mise en œuvre de l'intervention à l'échelle locale. Si pour le discours politique international, le casque bleu africain intervenant en Afrique, ou encore la nationalisation des ONG, est devenu l'horizon idéal de l'intervention, qu'en est-il des normes ethno-raciales, de genre, de religion ou même de classe dans ce processus, ainsi que dans sa mise en œuvre ? Les études, issues de toutes les disciplines, permettant de rendre compte de la mise en œuvre de l'intervention dans sa complexité, et fondées sur des terrains ethnographiques de longue durée ou un travail d'archive, seront valorisées.

- **Morgane Anziani-Vente** (Université de Fribourg, Université de Bayreuth)
« Lutttes de conceptions autour des projets d'accès à l'eau potable au Bénin »
- **Vanessa Pedrotti** (IMAf, Aix-Marseille Université)
« La léproserie St-Antoine à Harar (Ethiopie) : un établissement missionnaire, médical et humanitaire »
- **Charlotte Torretti** (LAM, Université de Bordeaux)
« L'émergence de territoires hydrauliques en Ouganda : enjeux de pouvoir et projets d'irrigation. »
- **Aurore Viard-Crétat** (Centre Alexandre-Koyré, EHESS)
« La candidature camerounaise pour le programme forestier Redd+ de la Banque Mondiale, entre appropriation et extraversion »

Discutant(e)s :

Marc-Eric Gruénais (LAM, IRD)
Philippe Lavigne-Delville (GRED, IRD)

19H00-21H30 : PROJECTION DOCUMENTAIRE

À mots couverts (88'), 2014, un film de **Violaine Baraduc** et **Alexandre Westphal**, en présence des réalisateurs.

Dans l'enceinte de la prison centrale de Kigali, huit femmes incarcérées témoignent. Vingt ans après le génocide perpétré contre les Tutsis rwandais, Immaculée et ses codétenues racontent leur participation aux violences, retracent leur itinéraire meurtrier et se confient. À l'extérieur, le fils qu'Immaculée a eu avec un Tutsi occupe une place impossible entre bourreaux et victimes. Par des échanges de messages filmés, le jeune adulte et la détenue se jaugent, se redécouvrent. Les images du Rwanda d'aujourd'hui sont investies par les souvenirs des personnages. À travers eux s'écrit l'histoire du génocide, au cours duquel des « femmes ordinaires » ont rejoint les rangs des tueurs.

Discutant(e)s :

Cécile Canut (CERLIS, Université Paris Descartes)
Nadège Chabloz (IMAf, EHESS)

15 janvier 2016

8H30-9H00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H00-10H45 : QUATRIÈME SESSION DE PANELS

Panel 15 : Corps, genre(s) et sexualité(s) 1 (salle 234C)

Depuis deux décennies, les études africaines ont pleinement investi les réflexions initiées par les études de genre, que ce panel vise à aborder par le prisme du corps et des sexualités. En abordant les thématiques liées à la prostitution, au concubinage, au mariage, aux pratiques sexuelles, mais aussi à l'homosexualité et à l'hybridité du féminin et masculin, il s'agit d'interroger la construction et l'articulation d'un ensemble de discours et de pratiques de colonisation, d'encadrement et de gestion de l'intime dans les sociétés africaines. Il s'agit aussi de « reconnecter » l'Afrique en montrant que l'évolution des sexualités et des pratiques corporelles se fait souvent, mais pas exclusivement, en regard de valeurs et de normes, souvent politisées, d'autres régions du monde. En outre, en élargissant la réflexion aux techniques corporelles et à la mise en scène de soi, ce panel vise à analyser non seulement la manière dont les corps sont investis et disciplinés par des enjeux et politiques visant à assigner une place aux individus dans l'espace social, mais aussi comment ces derniers habitent, négocient, voire superposent ces « normes ».

- **Altaïr Despres** (CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« Au-delà du tourisme sexuel. Amours afro-occidentales et transactions intimes à Zanzibar (Tanzanie) »
- **Nicolas Faynot** (CREA, Université Lumière Lyon 2)
« À propos de sexualité prémaritale et de virginité symbolique à Dakar »
- **Théophile Hayatou Djouldé** (LADYRUS, Université de Ngaoundéré)
« Le discours des jeunes camerounais sur les pratiques sexuelles à l'heure de la globalisation : une aperception à partir du magazine *100% Jeunes* de l'ACMS »
- **Hinde Maghnooui** (Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen, EHESS)
« Un homme à tout faire : sexualité entre hommes dans un village du Rif (Maroc) »

Discutant(e)s :

Amalia Dragani (LAS, EHESS)
Corinne Fortier (LAS, CNRS)

Panel 16 : Imaginaires, pratiques et connexions linguistiques 1 (salle 237C)

Les langues introduites par les anciens empires coloniaux européens (le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol) s'entremêlent avec les autres langues du continent, elles-mêmes parfois issues d'anciens empires (à l'instar de l'amharique), ou encore avec l'arabe. Ce panel interroge les pratiques langagières au regard des évolutions, imbrications, rapports de force et interrelations entre les différentes langues usitées, à travers des études de cas linguistiques, historiques, sociolinguistiques, ou des illustrations en littérature et dans les arts. Ces frontières fluctuantes engendrent des rapports de domination, des constructions mythifiées et des investissements identitaires complexes qui dépendent des subjectivités des acteurs, des lieux et de multiples désirs d'appartenance. Les variations linguistiques, comme les rapports de pouvoir symbolique, inscrits dans des contextes mouvants de plurilinguisme et de multilinguisme, rendent par exemple les politiques linguistiques ou les campagnes d'alphabetisation en « langue locale », complexes à harmoniser. Les communications attendues pourront donc analyser les jeux d'échelles et de labilité entre les langues, qui induisent des dynamiques plurielles de bricolage, syncrétisme, rejet et appropriation. Ce panel s'intéressera également au positionnement du chercheur face à l'usage des langues lors du travail de terrain, le choix linguistique constituant un enjeu méthodologique qui détermine tant l'accès au terrain que la production des données.

- **Béli Mathieu Daila** (LaDiPA, Université de Ouagadougou)
« Le français, un habit à la taille du locuteur burkinabè »
- **Antoine Willy Ndzotom Mbakop** (Université de Maroua)
« Communicating in cross-cultural religious groups. The factors of language choice in Protestant Churches in Cameroon »
- **Komi Simnara** (LACITO, Université Sorbonne Nouvelle)
« Du terrain au positionnement épistémologique : une réflexion à partir de l'étude de l'expression des émotions à Kanté (Togo) »
- **Suzie Telep** (CERLIS, Université Paris Descartes)
« Imaginaires linguistiques et construction historique du "Blanc" : le cas du "whitising" chez des migrants camerounais à Paris »

Discutant(e)s :

Cécile Canut (CERLIS, Université Paris Descartes)
Caroline Juillard (Université Paris Descartes)

Panel 17 : Espaces du rire et formes de la dérision politique (salle 238C)

Dans le cadre des travaux sur le politique par le bas en Afrique, le rire est surtout perçu comme un défi à l'autorité, un instrument de contestation et de transgression. Pourtant, la dérision peut aussi servir à exorciser la peur et à ce titre être revendiquée et récupérée par les autorités d'un régime répressif, qui la tolère ou l'encourage, voire se l'approprie pour empêcher des mobilisations directes et violentes. Par ailleurs, les frontières de l'humour politique se restructurent en permanence, soulignant la dimension historicisée du rire. Ce panel propose d'étudier les différentes formes du rire : boutades, bons mots, graffitis, caricatures, slogans subversifs ou satiriques, ou plaisanteries irrévérencieuses et grivoises incarnées par la figure du bouffon. Outre l'humour politique, on s'intéressera à toutes les déclinaisons du rire, dans les domaines religieux et sexuels par exemple où il est sujet comme ailleurs à d'importants tabous. D'une manière générale, il s'agit d'interroger le rôle du rire comme signe d'appartenance sociale et comme source ou mode de gestion des conflits, dans le cadre des relations à plaisanterie par exemple. Langage chuchoté ou raillerie assumée, le rire se situe à la charnière de l'oralité et de l'écriture, depuis l'espace public de la rue ou de l'arène politique jusqu'à l'espace privé, en passant par l'espace médiatique.

- **Mohamed Rafik Benaouda** (Université Dr. Yahia Feres, Médéa)
« *La tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire : une pièce écrite dans la durée ? Quand le rire césairien pointe la politique de l'Afrique post-2000 »
- **Anouar Karra** (Faculté des Lettres et des sciences humaines d'El Jadida)
« La poétique du rire en contexte colonial et postcolonial : le cas de Léopold Ferdinand Oyono (*Le vieux nègre et la médaille*), de Mongo Béti (*Le pauvre christ de Bomba*) et de Yasmina Khadra (*Morituri*) »
- **Sarah Kouider Rabah** (Université Ali Lounici Blida 2)
« Le rire par saccade ou l'amère réalité dans *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub »

Discutant(e)s :

Xavier Garnier (IHALIM, Université Sorbonne Nouvelle)
Maëline Le Lay (LAM, CNRS)

Panel 18 : Lieux de sociabilité et "jeux de société" dans l'espace urbain (salle 244E)

De la fête familiale à la mobilisation politique, les pratiques de la relation à autrui peuvent être plus ou moins marginales ou formelles. Ce panel propose d'aborder les villes africaines sous l'angle de la sociabilité au sens large, en tenant compte de la pluralité de formes que peut revêtir le lien social, pour interroger la capacité des modes de sociabilité urbains à créer un sentiment d'appartenance à la ville. Les communications s'intéresseront à la façon dont les différentes formes de sociabilité rythment la vie urbaine et regroupent des acteurs selon des dynamiques relationnelles multiples (familiales, culturelles, associatives, amoureuses, récréatives, professionnelles etc.). Ce panel interroge les pratiques de la sociabilité, leurs modes relationnels, leurs temporalités, et ce qu'elles disent de l'urbain. De la relation de quartier aux réseaux sociaux de la mégapole, comment les stratégies citadines de formation et d'intégration d'espaces de rencontres (privés, publics, appropriés de façon plus ou moins permanente) reconfigurent-ils la ville ? En étudiant la façon dont les individus et les groupes s'appuient sur leurs pratiques de sociabilité pour se positionner, entre eux, et dans la ville, ce panel s'ouvrira ainsi à une discussion des dynamiques d'inclusion et d'exclusion en contexte urbain.

- **Sana Benbelli** (LADSI, CM2S, Université Hassan II, Casablanca)
« Les Cafés des quartiers populaires de Casablanca : nouveaux lieux de sociabilité féminine »
- **Jean-Pierre Kila Roskem** (Université de N'Djamena)
« Les nouveaux espaces urbains de vitalité relationnelle : les clubs d'amateurs et lieux d'écoute de musique à N'Djamena (Tchad) »
- **Jean-Baptiste Lanne** (LAM, Sciences Po Bordeaux)
« "La vie de compound". Étude des jeux quotidiens de sociabilité dans un espace sous surveillance »
- **Sebastian Prothmann** (Université Goethe, Francfort)
« 'Opportunistic waiting' and 'BaayFaalism'. Eclectic situatedness and dexterous tactics to be-in-the-world among young men stuck in temporary immobility in Pikine, Senegal »

Discutant(e)s :

Didier Nativel (CESSMA, Université Paris Diderot)
Amandine Spire (CESSMA, Université Paris Diderot) (*sous réserve*)

Panel 19 : Le panafricanisme à l'épreuve du tout-monde (salle 253E)

La notion de panafricanisme a fait l'objet de glissements discursifs et géographiques tout au long du XX^e siècle. Ce fut successivement le ferment d'une identité noire américaine, le moteur de mouvements de libération anticoloniaux ou le motif d'une solidarité entre États néo-indépendants soucieux de leur intégrité territoriale. De la même façon, les modalités de ces panafricanismes ont été multiples : institutionnelles et militantes, élitistes et populaires, artistiques, politiques, économiques... Aujourd'hui, les formes institutionnelles du panafricanisme, telles que l'Organisation de l'Unité Africaine, tendent à s'essouffler, alors qu'un certain nombre de forces et d'évolutions (la fin des « grands récits » après la Guerre Froide, la régionalisation du monde court-circuitant l'échelle continentale, l'affaiblissement des États africains en situation d'ajustement structurel) en ont sapé les principes anciens. Cet essoufflement invite à penser les mutations contemporaines du discours panafricaniste, des savoirs qu'il construit et ses nouvelles modalités d'action au regard des évolutions passées. Il s'agira d'interroger l'adaptabilité du corpus et des imaginaires panafricains à des formes plus classiques de militantisme dans l'histoire. On questionnera également les échelles d'inscription actuelles et passées des panafricanismes pour déterminer si le continent constitue un horizon indépassable ou si les panafricanismes se jouent paradoxalement à d'autres échelles (locale/globale).

- **Augusta Anata Mawata** (Université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé)
« Marcien Towa, le fossoyeur du genre Noir »
- **Antoine De Boyer Des Roches** (IMAf, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« De Manchester à la Havane : la trajectoire afro-asiatique du panafricanisme ghanéen. »
- **Boris Bertolt von Siandje** (Université Cheikh Anta Diop)
« Au-delà de l'afropolitanisme. »

Discutant(e)s :

Patrick Awondo (ENS Lyon) (*sous réserve*)

Karine Ramondy (IRICE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

10h45-11h00 : Pause

11H00-12H45 : CINQUIÈME SESSION DE PANELS

Panel 20 : Etats, nations et frontières (salle 234C)

Alors qu'en leur temps, les décolonisations africaines étaient apparues comme un désir de « faire communauté » à l'intérieur des frontières coloniales, les États-nations post-coloniaux n'ont pas tardé à devenir eux-mêmes la source de nombreux conflits et de querelles. L'autoritarisme, les faibles performances économiques et la prédation des élites gouvernantes n'ont pas permis l'amélioration des conditions d'existence des populations. Il s'en est suivi une crise de légitimité des États, ainsi qu'une exacerbation des replis identitaires, qui hypothèquent l'avenir des jeunes nations africaines, comme l'illustre l'apparition de mouvements irrédentistes et de rébellions armées. Avec la sécession du Sud Soudan et la rébellion touareg au Mali, le mythe de l'intangibilité des frontières héritées de la colonisation s'est définitivement effondré, révélant au passage la faiblesse et la déliquescence des États africains post-coloniaux. Ce panel se propose, à partir d'études empiriques, de questionner le processus de construction de l'État-nation en Afrique, ainsi que les facteurs internes ou externes au continent qui conditionnent son « odyssée ». Il interroge aussi les différentes formes de réappropriation ou de remise en cause des États, des nations et des frontières africaines, ainsi que les mobilisations, les discours et les représentations identitaires par lesquels elles s'expriment.

- **Yves Béringue** (IMAf, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« D'une limite intra-impériale à une frontière nationale : exemple de la Guinée et du Mali de 1958 à 1970 »
- **Guilain Mathe** (IEPI, Université de Lausanne)
« Gouvernance rebelle et politique de sécurité : les défis de la recherche de terrain dans les espaces de conflits armés au Nord-Kivu (RDC) »
- **Richard Oko Ajah** (Université d'Uyo)
« Nationalism and African Communal Identity in Marguerite Abouet and Clément Oubrerie's *Aya de Yopougon* »
- **Silvester Trnovec** (Académie slovaque des sciences, Institut des études orientales et africaines)
« Enseignement de l'histoire en Afrique Occidentale Française en 1900-1945. La construction d'une identité ? »

Discutant(e)s :

Rémy Bazenguissa-Ganga (IMAf, EHESS)

Cindy Morillas (LAM)

Panel 21 : Corps, genre(s) et sexualité(s) 2 (salle 237C)

Depuis deux décennies, les études africaines ont pleinement investi les réflexions initiées par les études de genre, que ce panel vise à aborder par le prisme du corps et des sexualités. En abordant les thématiques liées à la prostitution, au concubinage, au mariage, aux pratiques sexuelles, mais aussi à l'homosexualité et à l'hybridité du féminin et masculin, il s'agit d'interroger la construction et l'articulation d'un ensemble de discours et de pratiques de colonisation, d'encadrement et de gestion de l'intime dans les sociétés africaines. Il s'agit aussi de « reconnecter » l'Afrique en montrant que l'évolution des sexualités et des pratiques corporelles se fait souvent, mais pas exclusivement, en regard de valeurs et de normes, souvent politisées, d'autres régions du monde. En outre, en élargissant la réflexion aux techniques corporelles et à la mise en scène de soi, ce panel vise à analyser non seulement la manière dont les corps sont investis et disciplinés par des enjeux et politiques visant à assigner une place aux individus dans l'espace social, mais aussi comment ces derniers habitent, négocient, voire superposent ces « normes ».

- **Zakia Ahmed** (ADESS, Université de Bordeaux)
« Les pratiques sexuelles des femmes mahoraises-comoriennes ou la gestion de l'intime en contexte de mobilité »
- **Loucineh Guevorkian** (CERLIS, Université Paris Descartes)
« Filles “perdus” »
- **Eve Gianoncelli** (CRESPPA-GTM, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
« Paulette Nardal ou la naissance d'une conscience noire genrée »
- **Sara Panata** (IMAf, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« Les militantes nigérianes se mettent en scène : la politisation du corps habillé à l'époque coloniale tardive (1945–1960) »

Discutant(e)s :

Thérèse Locoh (INED, EUPA) (*sous réserve*)
Gianfranco Rebutini (Université Brunel, Uxbridge, Londres)

Panel 22 : Imaginaires, pratiques et connexions linguistiques 2 (salle 238C)

Les langues introduites par les anciens empires coloniaux européens (le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol) s'entremêlent avec les autres langues du continent, elles-mêmes parfois issues d'anciens empires (à l'instar de l'amharique), ou encore avec l'arabe. Ce panel interroge les pratiques langagières au regard des évolutions, imbrications, rapports de force et interrelations entre les différentes langues usitées, à travers des études de cas linguistiques, historiques, sociolinguistiques, ou des illustrations en littérature et dans les arts. Ces frontières fluctuantes engendrent des rapports de domination, des constructions mythifiées et des investissements identitaires complexes qui dépendent des subjectivités des acteurs, des lieux et de multiples désirs d'appartenance. Les variations linguistiques, comme les rapports de pouvoir symbolique, inscrits dans des contextes mouvants de plurilinguisme et de multilinguisme, rendent par exemple les politiques linguistiques ou les campagnes d'alphabétisation en « langue locale », complexes à harmoniser. Les communications attendues pourront donc analyser les jeux d'échelles et de labilité entre les langues, qui induisent des dynamiques plurielles de bricolage, syncrétisme, rejet et appropriation. Ce panel s'intéressera également au positionnement du chercheur face à l'usage des langues lors du travail de terrain, le choix linguistique constituant un enjeu méthodologique qui détermine tant l'accès au terrain que la production des données.

- **Ferhat Balouli** (Université Mohand Oulhadj de Bouira)
« Les langues dans les villes algériennes. Enjeux de statut et d'appartenance »
- **François Ousmane Dupuy** (Institut de Langues et littératures romanes, Université Goethe, Francfort)
« Rapports inter- et transculturels et traduction de la littérature subsaharienne de langue française dans l'espace germanophone »
- **Amos Kamsu Souoptetcha** (Université de Maroua)
« La néonymie au cœur du discours des écrivains négro-africains : problématique des identités linguistiques »
- **Lozzi Martial Meutem Kamtchueng** (Université de Maroua)
« Il a coupé la petite-là. A Linguistic Study of the Language of Sexuality in French-Speaking Cameroon »

Discutant(e)s :

Aïssatou Mbodj-Pouye (IMAf, CNRS)
Cécile Van den Avenne (ICAR, ENS Lyon)

Panel 23 : Fabriques mémorielles (salle 244E)

Comme dans d'autres régions du monde, mémoire et histoire sont articulées et recomposées à différentes échelles sur le continent africain. Elles sont associées à des objectifs politiques, économiques et sociaux diversifiés, qui font aussi écho aux enjeux de légitimation politique des Etats-nations. De la « fabrique des grands hommes » aux processus de reconstruction de la mémoire des conflits, en passant par un retour de la mémoire coloniale qui oscille entre rejet et nostalgie, l'histoire est réinterprétée, hybridée et frôle souvent la fiction. Ce panel transdisciplinaire propose d'interroger les constructions mémorielles selon différents angles. Il s'agira par exemple de décrire et d'expliquer la façon dont l'histoire se mythifie, l'évènement entre dans la légende et la personne historique devient héroïque. Quels sont les acteurs de ces processus, les outils qu'ils mobilisent, les arènes dans lesquelles ils se déploient, ou encore l'impact politique, médiatique ou culturel de ces récits ? On s'intéressera également au traitement actuel des matérialités du passé qui informe sur la transformation des pratiques, des représentations et des discours dans les processus historico-mémoriels et la circulation des savoirs. Nous questionnerons enfin la position du chercheur face à ces enjeux de mémoire : comment observer et analyser les réécritures de l'histoire et comment rendre compte de leur imbrication et de leur circulation ?

- **Isabelle Denis** (Université Paris-Sorbonne)
« Mayotte, entre construction d'une mémoire et appropriation de son histoire »
- **Pierre Leroux** (CERC, THALIM, Université Sorbonne Nouvelle)
« Le rêve des autres, représentations des deux premières Chimurenga dans l'œuvre de Dambudzo Marechera »
- **Simon Ngono** (GRESEC, Université Grenoble Alpes) & **Charles Le Grand Tchagnéno Téné** (LIP, Université Grenoble Alpes)
« La presse camerounaise et la construction de la représentation sociale du martyr »

Discutant(e)s :

Maria Benedita Basto (CRIMIC, Université Paris-Sorbonne)
Marie-Aude Fouéré (IMAF, EHESS)

Panel 24 : Patrimoine, patrimonialisation, tourisme (salle 253E)

La protection des « traditions » culturelles et d'ensembles paysagers africains est une préoccupation apparue pendant la période coloniale, avant la normalisation d'une définition universaliste et internationalisée du patrimoine par l'Unesco. De nombreux acteurs locaux, nationaux ou internationaux participent depuis aux processus de patrimonialisation, renouvellent la définition de leurs objets ou contestent leurs enjeux. Le patrimoine constitue un construit social et un outil politique qui induit des stratégies conflictuelles autour de ses usages et des identités qu'il dessine. Ses valorisations sélectives modifient le rapport au passé, redéfinissent les savoirs socio-historiques et culturels et influencent leur circulation. Elles impliquent également des recompositions territoriales qui engendrent des questions économiques et des modes de hiérarchisations sociales. Ce panel propose d'analyser la « fabrique du patrimoine » africain sur le temps long, ainsi que ses enjeux territoriaux, identitaires et politiques, en incluant les objets patrimoniaux qui ne sont pas institutionnalisés et qui questionnent la définition mondialisée du patrimoine. Les analyses épistémologiques liées à la (re)construction et à la circulation des savoirs, ou encore aux inégalités et distinctions sociales résultant de la valorisation patrimoniale, seront appréciées. Elles incluront les pratiques du tourisme culturel qui révèlent des contestations, discours alternatifs ou contournements des usages officiels du patrimoine et interrogent les savoirs qu'il incarne.

- **Benjamin Barbier** (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) & **Eustache Amoussou** (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
« Entre le local et l'universel : la fabrique du patrimoine à Porto-Novo (Bénin) »
- **Eliane Djemgou** (EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« La réinvention de la tradition dans les chefferies et les funéraires bamileke pour le développement du tourisme. »
- **Monica Labonia** (Université Nice Sophia Antipolis)
« Le rôle du patrimoine culturel dans le processus de pacification et intégration régionale : le cas d'étude de l'initiation masculine du village sénégalais de Youtou »
- **Boubacar Sambaré** (CESSMA, Université Paris Diderot, Université de Ouagadougou)
« Les métiers à tisser améliorés et l'essor de l'artisanat textile au Burkina Faso (des années 1960 à 2010) »

Discutant(e)s :

Saskia Cousin (Université Paris Descartes)
Marie-Pierre Ballarin (URMIS, IRD)

12h45-14h00 : Déjeuner

14H00-15H30 : PREMIÈRE SÉRIE DE TABLES-RONDES

Table-ronde 1 : Etudier les Afriques, avec ou sans paradigmes postcoloniaux ? (salle 234C)

Il semble aujourd'hui difficile d'aborder la question des paradigmes postcoloniaux sans que ne viennent à l'esprit les débats passionnés qu'ils suscitent, à l'instar de celui de leur réception dans le champ académique français. D'une déconstruction épistémologique utile du regard porté par l'Occident sur le reste du monde à des postures mêlant revendications identitaires et politiques, les études postcoloniales, dont les orientations se sont pourtant multipliées, semblent souvent procéder à la reconduction de ce qu'elles s'étaient donné pour objectif de déconstruire : le piège de la binarité. Pour autant, les objets de recherche des sciences sociales s'intéressant aux Afriques apparaissent de plus en plus imprégnés de paradigmes postcoloniaux pluriels : quels sont-ils ? La complexité de leurs interactions avec des postulats d'ordre socio-politique rend parfois leur définition difficile ou masque leur prégnance. Comment comprendre les questionnements épistémologiques qu'ils suscitent ou la banalisation de postulats épistémologiques pour certains objets de recherche ? L'importance croissante de l'orientation postcolonialiste dans les travaux des jeunes chercheurs par exemple est-elle liée à une dimension « émiqne » du terrain qui rend indispensable l'usage de ces outils théoriques, à une absence de mise en perspective de ces derniers, à une torsion faite aux données de terrain liée à un aveuglement conceptuel et politique ? Quels liens ces positionnements théoriques entretiennent-ils aujourd'hui avec les courants de la Négritude et de la Blackness ? Alimentent-ils des débats autour de la racialisation des acteurs de la recherche et des sociétés étudiées ?

Ces interrogations ont pour but de permettre aux jeunes chercheurs de questionner leurs objets d'étude et méthodologies de recherche, les données ethnographiques, ainsi que les dynamiques globales à l'œuvre sur les « terrains africains », remettant parfois en cause l'usage de certains paradigmes et cadres scientifiques. Ainsi, à quelles limites le postcolonialisme, comme d'autres courants avant lui (fonctionnalisme ou structuralisme), se heurte-t-il pour saisir les configurations des sociétés africaines globalisées ? Y a-t-il une « nécessité » de dépasser une approche postcolonialiste dictée par le terrain où subsistent entre autres des rapports sociaux racialisés, réels ou idéologiques – ou par un positionnement lui-même éthique et politique ? Par exemple, même si les sociétés africaines actuelles sont le produit de diverses expériences de colonisation, les faits historiques les plus étudiés sont la traite négrière et la colonisation européenne, comparativement à la traite transsaharienne. Faut-il y voir un effet d'accentuation de politisation des faits historiques ramenée à la période contemporaine ? A l'inverse, une analyse des sociétés africaines au prisme des classes sociales, considérant d'autres hiérarchisations qui relativisent la prédominance du postulat identitaire, peut-elle permettre de nuancer et questionner différemment la reproduction de certaines catégorisations ethno-raciales, y compris dans l'étude des réseaux « diasporiques » issus du continent ? Quelles limites peut-on poser à cet angle d'analyse ? Enfin, peut-on envisager une voie médiane qui reformule le projet scientifique postcolonial pour analyser les Afriques et leurs interactions avec le reste du monde ? Quelles seraient alors ses incidences académiques ?

Cette discussion pointe en filigrane la place du chercheur par le regard qu'il porte sur ses objets de recherche, les relations personnelles et professionnelles qu'il entretient avec les sociétés étudiées, ses propres représentations de l'Afrique, et pousse à un questionnement réflexif qui interroge aussi le développement et le recours aux paradigmes postcoloniaux : d'où parlons-nous et au nom de qui ?

Organisateur : **Tonda Mahéba** (IRIS, EHESS)

Intervenant(e)s :

Jean-Loup Amselle (EHESS)
Rémy Bazenguissa-Ganga (IMAF, EHESS)
Elise Pape (IRIS, EHESS)
Sami Tchak (Écrivain)

Table-ronde 2 : Positionnalité du (jeune) chercheur sur le terrain (salle 237C)

Cette table-ronde propose de faire le point sur les méthodologies de terrain adoptées par les (jeunes) chercheurs au sein des sociétés africaines. Quelle est la place de l'enquête et quelles sont ses modalités dans un contexte de renouvellement constant des objets de recherche sous l'effet de la mondialisation ? Comment se construisent par exemple les terrains multi-situés ? Quelles sont les incidences sur l'évolution de la recherche et la production des connaissances ?

Dans le cadre d'une discussion transdisciplinaire, nous proposons d'analyser et de comparer les méthodes et les pratiques adoptées en fonction du terrain, de sa durée, de ses lieux et de la spécificité de ses objets. Les données de terrain étant vouées à être transformées en production écrite, on se demandera également comment l'écriture scientifique varie selon les terrains entrepris et les disciplines de recherche. Celle-ci utilise également de plus le plus le recours à l'audiovisuel : quelles sont les apports méthodologiques de cette approche et quels questionnements réflexifs spécifiques permet-elle ?

Pour analyser et déconstruire la relation « chercheur-terrain », il s'agit d'abord de souligner le rôle de l'enquêteur et de ses caractéristiques sociales. L'accès au terrain, le déroulement et le résultat de la recherche sont-ils susceptibles d'être influencés par l'âge, le genre, la classe sociale, la nationalité de l'enquêteur ou encore l'assignation identitaire dont il peut faire l'objet ? Comment trouver un juste équilibre entre la quête, parfois obsessionnelle, d'une neutralité idéale et la subjectivité du (jeune) chercheur, parfois refoulée, dans la production des données ? Enfin, quels enjeux et quels biais interprétatifs peuvent impliquer le fait de faire une enquête « chez soi », ou comment aborder des sujets sensibles dans un environnement où le (jeune) chercheur a été impliqué autrement avant ses investigations ? Comment se traduit alors la distance nécessaire à la recherche ?

Les problématiques liées aux langues usitées durant l'enquête restent également cruciales. Le choix de la langue de travail, et plus généralement la question de la maîtrise des langues souvent plurielles sur un même terrain, peut être déterminant et influencer fortement tant l'implication du (jeune) chercheur, son accès au terrain, que les résultats de sa recherche. Quels enjeux constitue le recours aux langues « locales » au cours de l'enquête ? Quelles peuvent être les conséquences de l'utilisation de langues européennes ou d'un recours aux interprètes, que l'on soit un enquêteur étranger ou natif du pays, de la région étudiés ?

La recherche en études africaines est par ailleurs aujourd'hui très diversifiée et s'ouvre de plus en plus à un large éventail de sujets et d'objets. Aussi, le (jeune) chercheur est-il confronté à la gestion de sujets « subversifs » ou « à risque » pour lui ou ses interlocuteurs, tels que pour des recherches dans des zones de conflits ou des lieux d'instabilité politique, sociale, sécuritaire, alimentaire, qui affectent tant la position du (jeune) chercheur que le déroulement de son enquête. D'autres objets s'intéressent à des problématiques mémorielles dont les frontières entre passé et présent sont très floues et peuvent conditionner politiquement et socialement le (jeune) chercheur au cœur de ses enquêtes.

Enfin, cette table ronde souhaite interroger l'apport et l'influence d'autres pratiques de terrain parallèles aux enquêtes effectuées dans un contexte académique. Quels changements subissent les approches méthodologiques et questionnements théoriques lorsqu'ils sont impliqués partiellement ou entièrement dans un contexte de consultance ou d'expertise ? Face à une précarité académique croissante, en Europe comme en Afrique, de plus en plus de (jeunes) chercheurs sont confrontés à cette question, ainsi qu'à des choix professionnels entre secteurs publics et privés, à la fois pour financer leurs enquêtes et pour trouver un poste. Quelles incidences cette multiplication des finalités de l'enquête a-t-elle dans la production des connaissances sur les sociétés africaines ?

Organisatrice : **Elizaveta Volkova** (IMAF, EPHE)

Intervenant(e)s :

Andrea Ceriana Mayneri (IMAF) (*sous réserve*)
Ismaël Moya (LESC, CNRS)
Fatoumata Ouattara (LPED, IRD)
Caroline Panis (CERLIS, Université Paris Descartes)
Tatiana Smirmova (RIAM, EHESS)

15h30 – 15h45 : Pause

15H45–17H15 : DEUXIÈME SÉRIE DE TABLES-RONDES

Table-ronde 3 : Classes sociales et productions des savoirs sur les sociétés africaines (salle 234C)

Cette table-ronde s'intéresse à la place et à l'analyse des stratifications sociales dans les objets de recherche et les cadres scientifiques des études en sciences sociales sur l'Afrique. Les classes moyennes et les élites font-elles par exemple l'objet d'un investissement académique minoritaire? Quels postulats de recherche influencent la production des connaissances socio-économiques, politiques mais aussi historiques, relatives aux groupes et aux sociétés étudiés ?

Les études africaines possèdent un important héritage intellectuel issu du marxisme des années 1960 et 1970. Qu'est-il advenu de sa transmission aux jeunes générations de chercheurs ? De nouveaux objets se réapproprient-ils cet outil d'analyse et comment l'adaptent-ils au contexte de globalisation actuel des sociétés africaines, aux processus de domination et de mobilisation politiques qu'il construit ? Quelles formes revêt alors l'actualisation du concept de classe sociale dans les recherches actuelles sur l'Afrique ?

Les études dans le domaine du développement et de l'aide internationale ont également contribué à orienter les analyses académiques en se focalisant sur les causes et les marqueurs de la « pauvreté » en milieu rural et urbain. Cette dimension fait partie intégrante de la recherche. Comment le « populisme développementaliste » et le « populisme en sciences sociales » (Olivier de Sardan, 1990) ont-ils cependant remodelé l'appréhension et la définition des objets de recherche associés à l'Afrique, ainsi que les représentations académiques des sociétés étudiées ?

Les prospectives de la Banque mondiale et de la Banque Africaine de Développement ont mis à jour dans plusieurs pays du continent depuis les années 2000 l'émergence de classes moyennes associées à des mobilités et un consumérisme croissants, ainsi qu'aux usages des nouvelles technologies. L'afflux de fonds et d'investissements des « diasporas » ou encore le développement de loisirs touristiques attestent par exemple de mutations socio-économiques importantes. La notion de classe moyenne est alors associée à un renouvellement des définitions de la « pauvreté » en termes de capacités : quelle est sa pertinence scientifique et sa résonance politique? Comment les classes moyennes et les élites au sein des sociétés africaines, ainsi que les transitions descendantes ou ascendantes entre catégories sociales, peuvent-elles désormais être abordées? L'analyse de ces mutations socio-économiques, mais également politiques, s'inscrit-elle en continuité ou en rupture avec les études historiques sur les stratifications sociales des époques pré et post-indépendance? Quels changements peut-on observer dans la construction et la hiérarchisation des groupes sociaux ?

Enfin, la question de la place et de l'analyse des rapports sociaux de classe dans les objets de recherche sur les sociétés africaines peut interroger le courant théorique des *Subaltern Studies* qui imprègne depuis quelques années les débats universitaires et a favorisé une approche spécifique des groupes sociaux « dominés ». En quoi celle-ci se distingue-t-elle des autres perspectives académiques pour appréhender les clivages socio-économiques et identitaires internes aux sociétés étudiées ? Quelles sont ses incidences dans la construction et la production des savoirs et quelles analyses critiques induisent-elles ? Comment les études relatives aux circulations transnationales et leur renouvellement viennent-elles mettre en perspective et redéfinir les rapports de domination socio-économique tels qu'ils sont pensés dans la recherche sur les sociétés africaines ?

Organisatrice : **Elsa Paris** (CESSMA, Université Paris Diderot)

Intervenant(e)s :

Riccardo Ciavolella (LAIOS-IIAC, CNRS)
Jean Copans (EHESS)
Monique de Saint-Martin (IRIS, EHESS)
Violaine Tisseau (IMAF)

Table-ronde 4 : Place et représentations de l'Afrique dans les pratiques académiques (salle 237C)

Cette table-ronde souhaite interroger les liens scientifiques établis en pratique avec le continent africain, en privilégiant une analyse réflexive sur le monde de la recherche, ses dynamiques et ses acteurs. Quelle place effective prend l'Afrique au sein des rapports professionnels et institutionnels, en termes socio-économiques et politiques, mais aussi de représentations et d'imaginaires sociaux ? Qu'est-ce que ces enjeux révèlent de l'étude scientifique de ce continent et des carrières construites sur et à l'extérieur de celui-ci ?

Ces questionnements ont émergé à plusieurs étapes de l'organisation de cette troisième édition des JCEA, à travers notamment la constitution du comité scientifique, la rédaction de l'appel à communication, les recherches de financements, les modalités de dépôt et de sélection des communications, le choix des conférenciers, ou encore l'organisation des ateliers d'écriture et documentaires. Les débats suscités s'inscrivent dans des processus de production académique plus vastes, qui interrogent les incidences de la « crise de l'africanisme » des années 1980, ainsi que la catégorie académique « études africaines ».

Si les pratiques du monde de la recherche conditionnent la mobilité des élites, et ses ruptures ou continuités à l'échelle internationale, elles informent tout autant sur l'émergence des capitaux, des espaces et des inégalités qui construisent la circulation des savoirs et les modes de valorisation académique. On observe, par exemple, des critères de reconnaissance et de légitimité différenciés entre chercheurs occidentaux et africains travaillant sur l'Afrique, comme entre chercheurs africains expatriés et ceux affiliés à des institutions africaines. Qu'est-ce que ces modes de distinction explicitent des relations académiques entre ces diverses catégories d'acteurs scientifiques, de leurs rapports aux terrains et aux sociétés étudiées, des contextes des pratiques de recherche, et au-delà, des partenariats ou concurrences entretenus entre les institutions et individus concernés ? Comment l'ensemble de ces éléments influence-t-il les conditions de production, de circulation et de valorisation des savoirs (par le choix des laboratoires, des revues de publication et des conférences) ? Comment certaines pratiques (re)dessinent-elles les hiérarchies globalisées des élites académiques spécialisées sur l'Afrique ?

Dans ce contexte, le continent africain nourrit des objets de recherche pour lesquels les expériences personnelles, les terrains d'étude, les réseaux professionnels, les environnements institutionnels, tout autant que les ressources et les parcours sociaux et biographiques des chercheurs, orientent les regards académiques et les représentations du continent, au-delà des clivages et contextes disciplinaires. En pratique, ces éléments peuvent occulter certaines réalités sociales, économiques et politiques, pourtant questionnées sur le plan académique. Comment ce contraste alimente-t-il, entre des catégories d'acteurs plurielles, des lignes de tensions, jalonnées de références exotisantes, essentialistes ou postcolonialistes, inscrites dans des processus d'ethnisation réciproques souvent implicites, qui affectent le monde de la recherche à différentes échelles ? Et dans quelle mesure la construction des savoirs devient-elle un enjeu politique au sein des institutions, à la fois en Afrique et hors d'Afrique ?

Organisatrice : **Hélène Quashie** (IMAF, EHESS)

Intervenant(e)s :

Hamidou Dia (CEPED, IRD)
Anne Doquet (IMAF, IRD)
Abdoulaye Gueye (Université d'Ottawa)
Allison Sanders (IMAF, EHESS)

16 janvier 2016

15H45-17H15 : ATELIER DOCUMENTAIRE

Filmer sur le terrain : quels enjeux ?

A partir d'images tournées dans le cadre d'un travail de recherche et en adoptant un regard rétrospectif et analytique concernant leur positionnement sur le terrain, cet atelier invite les jeunes chercheurs à débattre des conditions et des contraintes de production de l'image. Reconnus comme des outils analytiques exceptionnels, les médias audiovisuels permettent d'ouvrir de nouvelles réflexions prometteuses pour la recherche : décomposer les interactions les plus confuses, saisir les mouvements et les expressions les plus infimes, proposer des dispositifs d'enquête novateurs. Parallèlement, ils influencent les données recueillies sur le terrain et exposent le chercheur à différents types d'instrumentalisations qui constituent des biais pour sa recherche. Que révèle ou produit l'usage de la caméra dans l'enquête ? Quels sont les enjeux de la diffusion et de la restitution de ces images pour les personnes filmées ?

Les projections seront suivies d'un débat et constituent l'occasion d'une réflexion sur la façon dont les dispositifs filmiques influencent et nourrissent l'enquête scientifique.

Organisateurs :

Etienne Berger (PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Elara Bertho (THALIM, Université Sorbonne Nouvelle)
Carole Bignon (CESSMA, Université Paris Diderot)
Muriel Champy (LESC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
Maïa Ghattas (PRODIG, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Yves Mintoogue (CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Contes cruels de la guerre (extrait), un film d'**Ibéa Atondi de Cointet** et **Karim Miské**, en présence des réalisateurs.

À travers le récit d'un retour au Congo-Brazzaville, son pays natal, la narratrice tente de rendre sensibles les situations vécues au temps de la guerre. La caméra, tenant le rôle de passeur, recueille les témoignages des victimes et aussi des bourreaux, s'essayant à restituer la complexité du rapport au crime et à la mort.

La restitution (19'), un film d'**Ibéa Atondi de Cointet**

La Restitution relate les réactions des témoins filmés dans le documentaire *Contes cruels de la guerre* lors du visionnage de leur film. Il explore un mode d'expérimentation de la méthode d'observation participante au travers d'un dispositif permettant de revenir sur les lieux de l'enquête, sur les faits, sur les dires mais aussi sur le travail de l'anthropologue.

Discutant(e)s :

Bernard Surugue (IRD)
Christine Douxami (IMAF, Université de Besançon)

17H30-18H30 : AG DES JEUNES CHERCHEUR.E.S (AMPHI 2A)

9H00-12H30 : ATELIERS D'ÉCRITURE AVEC LES REVUES ACADÉMIQUES PARTENAIRES

Afrique Contemporaine (salle 234C)

Cahiers d'Études Africaines (salle 237C)

Études Littéraires Africaines (salle 238C)

Journal des Africanistes (salle 244E)

Politique Africaine (salle 253E)

Nota : Ces ateliers ne sont ouverts qu'aux jeunes chercheur.e.s ayant postulé, et dont la candidature a été sélectionnée en amont de la rencontre.

Retrouvez-nous sur jcea2016.sciencesconf.org et jcea.hypotheses.org

